

François Jourdan

Que nous arrive-t-il avec l'islam dans le monde d'aujourd'hui?

Nurt SVD 51/1 (141), 8-22

2017

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Que nous arrive-t-il avec l'islam dans le monde d'aujourd'hui? How do we experience Islam today?

François Jourdan EUD

jourdan_francois@yahoo.fr

Université Catholique de Toulouse, France



Né à Paris en 1948, objecteur de conscience par non-violence évangélique et gandhienne, eudiste, docteur en théologie et islamologie (Université Catholique de Paris et Sorbonne 1988), prêtre à Paris, au nord-Bénin puis au Maroc, il sera 6 ans au SRI (Service des Relations avec l'islam des évêques de France), 10 ans premier délégué diocésain de Paris aux relations avec l'islam, enseignant 15 ans à l'Université Catholique de Paris, ensuite directeur de l'ISTR (Institut de Science et de Théologie des Religions) à l'Université Catholique de Toulouse.

Introduction

Le phénomène est mondial: l'islam est en crise. Il concerne 1,6 milliard de croyants musulmans. Le déni de la réalité c'est faire l'autruche, comme le font si souvent les intelligentsias et les politiques. C'est une forme de pacifisme: la lâcheté de ne pas oser affronter les problèmes qui se posent; ces problèmes vont alors se renforcer et éclater plus fort dans la violence à l'avenir. Sur l'islam, souvent en France, marquée par un regain de laïcisme, on se contente des explications de type géopolitique par peur d'aborder les questions doctrinales délaissées et ignorées comme horriblement *essentialistes*; ce faisant, on s'interdit d'embrasser la compréhension en profondeur et donc l'accès à une vraie prise sur la réalité et donc aux solutions pacifiques et

non-violentes pour éviter l'explosion tardive de la violence qui fera suite au déni de la réalité. Le laïcisme matérialiste actuel, vide de spirituel, est maintenant pris au piège de la médiatisation qui rend attractif le djihadisme, et facilite l'islamisme, contre la majorité silencieuse de l'islam des familles. Les mosquées salafistes ont de l'influence, ainsi qu'Internet. Aussi au-delà des explications humaines intéressantes de compréhension conjoncturelle socio-historique, il faut absolument oser voir les enjeux majeurs de la cohérence religieuse quand elle conditionne gravement la réalité d'aujourd'hui.

L'humain

Avec habileté, le Prophète fondateur historique de l'islam¹ a su conquérir le pouvoir politique sur les deux tiers de la péninsule arabique de manière progressive: au début à Mokka, sa ville natale, il était minoritaire et en conflit avec la religion traditionnelle locale et son Pèlerinage²; mais il était déjà dans la pensée d'organiser une communauté³, et déjà en 619 (après la mort de sa première femme Khadījat) il se lance dans la logique de la polygamie⁴. Devenu chef politico-religieux à Médine après la fuite de l'Hégire en 622, il put développer la cohérence restée implicite jusque-là: transformer progressivement les razzias économiques traditionnelles bédouines en jihad guerrier de conquête où «sur le chemin de Dieu, on tue et on est tué» (voir S. 9,111), et même commencer à affronter militairement l'empire byzantin⁵: en tout environ 60 expéditions militaires en 10 ans; c'est le prophète armé, tout à fait admis et justifié par les musulmans s'appuyant sur la *légitime défense*. A sa mort en 632, l'ensemble des tribus arabes laissent tomber l'islam qu'elles n'admettaient que parce que Muhammad avait de l'ascendant sur elles. Le calife successeur, Abû Bakr, rappelle alors le valeureux chef militaire Khâlid Ibn Walîd, déjà occupé par les conquêtes sur Byzance, pour mater ce qu'on appellera les *guerres*

¹ Pour les musulmans, l'islam (avant la lettre) existe depuis Adam et le pacte pré-éternel (S. 7,172) de Dieu, décisif pour la condition humaine qui fait que tous les humains naissent musulmans par nature (*fitrat*), y compris, bien sûr, tous les «prophètes» coraniques comme Ibrâhîm, Mûsâ, 'Îsâ (Jésus coranique)...

² A la Pierre noire: temple «cubique» de la *Ka'bat*.

³ Cf. la première hégire (*migration*) en Abyssinie dès 615.

⁴ S. 33,50 y compris ses cousines, et même la femme de son fils adoptif 33,37 sauf les non-musulmanes v. 52 contrairement à la norme coranique des quatre femmes (4,3 et 129 pour ne pas être trop inéquitable, sans compter les esclaves).

⁵ Mû'ta en octobre 629 et Tabûk en décembre 630, avec lettre aux rois de la terre pour les appeler à l'islam, selon la tradition.

d'*apostasie* (*Hurûb al riddat*) et donc imposer l'islam. Dans les conquêtes ultérieures rapides⁶, la minorité musulmane conquérante ne pouvait pas imposer tout de suite l'islam aux peuples et sut temporiser avec opportunisme par le statut de dhimmi⁷ provisoire, en attendant l'islamisation par pression sociale et fiscale⁸ sur environ deux siècles.

Les grandes dynasties califales, omeyyades (661-750), abbassides (750-1511) et ottomanes (1511-1924) ont été dans l'ensemble des potentats dictateurs qui, appuyés par la tutelle divine de la religion, ont bridé gravement la liberté et stérilisé les civilisations conquises par l'islam, malgré des essais sans suite d'ouverture⁹. Dans sa *Riposte contre les chrétiens*, Al-Jâhiz (776-869) reproche aux *mu'tazilites* d'avoir introduit, par leur traduction des œuvres philosophiques grecques, des éléments étrangers à l'islam, conduisant ainsi nombre d'intellectuels musulmans à la *zandaqa* (la «libre pensée») ou au rationalisme. Ce reproche est formulé par les tenants du retour à la littéralité de la parole coranique et à la thèse du Coran incréé. Ceux-ci se sont regroupés au sein de l'École dite *ash'arite* (fondée par Al Ash'arî, mort en 935). Prenant progressivement le dessus à la cour des califes, ils finirent par faire condamner le *mu'tazilisme* dont les disciples se verraient alors persécutés (cela sera le cas pour Avicenne et Averroès qui seront des proscrits toute une partie de leur vie, ce dernier né à Cordoue finissant par mourir à Marrakech). Les ash'arites considéreront au X^e siècle que leur travail d'interprétation des textes fondateurs est achevé et a valeur définitive. Un consensus s'établira entre les *ulémas* (savants religieux) pour décréter la *fermeture des portes de l'ijtihâd* (de la réinterprétation) et proclamer le principe de *l'innovation blâmable (bid'at)*. Dès lors, la pensée islamique s'enfermera dans une culture de répétition. Le fondamentalisme religieux n'est donc pas un accident historique de l'islam. Il est sa version naturelle, mise en œuvre par le Prophète lui-même au temps de Médine. L'échec ottoman devant Vienne (1683), Bonaparte et la campagne d'Égypte en 1793, et la colonisation faisant tomber l'empire ottoman, ont obligé le monde islamique en léthargie à prendre conscience du problème de son retard. Ce retard fut un temps masqué par les conquêtes précédentes qui avaient dopé et fait rêver.

⁶ Car les deux grandes puissances d'alors (Byzance et la Perse) étaient lasses de s'affronter depuis plusieurs siècles et les peuples entre eux las aussi de subir leurs guerres.

⁷ Protectorat sur le modèle du pacte dit *de Najrân*, en fait: assujettissement modéré.

⁸ Impôt de la *jizyat* sur le modèle du pacte dit *de Umar* avec humiliations.

⁹ Ainsi les philosophes *mu'tazilites* et leurs successeurs à partir du IX^e siècle, mais non reçus par l'islam: Al Farabi, Avicenne, Averroès... Il reste, comme aujourd'hui, des individus isolés sans pouvoir impulser des courants irriguant vraiment la civilisation.

Le rapport 2003 du PNUD¹⁰ note que le nombre de livres en langue étrangère traduits en arabe, dans l'ensemble du monde arabo-islamique (de la Mauritanie à l'Iraq) depuis le grand calife culturel Al-Ma'mûn (mort en 833) jusqu'à aujourd'hui, équivaut à ce que l'Espagne traduit en espagnol en un an. Cette fermeture sur soi et à l'altérité avait déjà été vue par le grand anthropologue, non suspect d'être d'extrême droite, Claude Lévi-Strauss:

«En face de la bienveillance universelle du bouddhisme, du désir chrétien de dialogue, l'intolérance musulmane adopte une forme inconsciente chez ceux qui s'en rendent coupables; car s'ils ne cherchent pas toujours, de façon brutale, à amener autrui à partager leur vérité, ils sont pourtant (et c'est plus grave) incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste dans une "néantisation" d'autrui, considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite. La fraternité islamique est la converse d'une exclusive contre les infidèles qui ne peut s'avouer, puisque, en se reconnaissant comme telle, elle équivaldrait à les reconnaître eux-mêmes comme existants... Plus précisément encore, il m'a fallu rencontrer l'islam pour mesurer le péril qui menace aujourd'hui la pensée française. Je pardonne mal au premier de me présenter notre image, de m'obliger à constater combien la France est en train de devenir musulmane»¹¹.

Le même Claude Lévi-Strauss précisera plus tard devant les évolutions plus récentes de la société française et de l'islam:

«On a le droit de critiquer la religion. On a le droit de dire ce qu'on pense. Nous sommes contaminés par l'intolérance islamique. Il en va de même avec l'idée actuelle qu'il faudrait introduire l'enseignement de l'histoire des religions à l'école. J'ai lu qu'on avait chargé Régis Debray d'une mission sur cette question. Là encore cela me semble être une concession faite à l'islam: à l'idée que la religion doit pénétrer en dehors de son domaine. Il me semble au contraire que la laïcité pure et dure avait très bien marché jusqu'ici»¹².

¹⁰ Programme des Nations Unies pour le Développement.

¹¹ Cl. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Plon, Paris 1955, p. 463-467.

¹² Entretien au «Nouvel Observateur», n. 1979 du 10 octobre 2002. En savoir plus sur www.paperblog.fr/2480812/tristes-tropiques-islam-et-incoherences/

Un point test est le statut des femmes. Il y a déjà longtemps, en 1867, Namik Kemal, comparant le monde musulman et l'Occident, écrivait à ce sujet que le premier était comme «un corps humain paralysé d'un côté». Un autre point test est la séparation temporel/religieux qui rejaillit sur la liberté, les deux domaines se surveillant mutuellement. Enfin, la fermeture des *portes de l'ijtihâd* de la réinterprétation surtout du droit islamique politico-religieux est effective au X^e siècle chez les sunnites. Chez les chî'ites il n'y a pas eu ce phénomène explicite, mais le résultat reste du même ordre dans l'histoire de l'Orient qui vit actuellement le même rattrapage civilisationnel avec en particulier la réaction devant l'agression de l'Occident (thème *Islam et Occident*) qui le bouscule. Ceci montre que la cohérence est très profonde et commune à toute la mouvance islamique. Il faut en effet discerner maintenant plus profondément que l'anthropologique, sur le religieux lui-même.

Le religieux sous-jacent

Parmi les plus lucides et courageux, ni Lewis (sur la liberté), ni Lévi-Strauss (sur l'altérité), sans doute très laïcisés, n'abordent la question religieuse doctrinale. Un parler *politiquement correct* s'est installé par peur des réactions des musulmans qui sont susceptibles et se font plaindre de n'être pas reconnus, toujours victimes de la faute des autres. Pour éviter de mettre en cause la religion si sensible, on évite ce domaine si décisif de l'identité de toute religion. Ce faisant on s'interdit de comprendre et, par l'attentisme, on prépare les affrontements violents qui surviendront plus tard. C'est une politique de lâcheté et d'aveuglement volontaire qui est une forme de pacifisme en refusant d'affronter la réalité, y compris doctrinale. Mais déjà nous pouvons décrypter, au plan doctrinal, les courageuses vues de Lewis et Lévi-Strauss. La liberté est gravement bridée par la vision d'un Dieu unique surplombant tout, donc *pesant* comme le dit le philosophe musulman français Abdennour Bidar. Il y a même une tendance coranique à la prédestination qui rend très difficile aux musulmans le développement de la liberté humaine devant la Transcendance de Dieu si ombrageuse. Le musulman (*muslim*) se définit en arabe comme celui qui est «soumis» (*muslim*). Dieu seul compte, le reste est inconsistant.

Déoulant de cette tutelle pesante, et en cohérence profonde avec elle, nous y voyons un manque grave d'altérité devant Dieu. «Tu es tout, et c'est tout» – dit dans sa prière à Dieu le grand soufi hanbalite du 11^e siècle à Hérat en Afghanistan Abdallah Ançari. Si tout mystique de toute religion tient à l'Ultime (Dieu) ce langage «Tu es tout», le «et

c'est tout» est très symptomatique du manque de place laissé par Dieu à tout le créé, et au soufi lui-même en islam. Dieu prend absolument toute la place. D'où l'usage cohérent de la formule si fréquente dans le discours des musulmans: «In châ' Allah!» (Si Dieu veut). Un chrétien ou un juif voudrait (et devrait) ajouter à chaque fois: «et si nous faisons ce qu'il faut!» car en régime d'*Alliance* biblique avec Dieu, l'homme juif ou chrétien a sa consistance, son mot à dire et son rôle à jouer: il est en compagnonnage avec Dieu qui est solidaire, en collaboration avec Lui, et non en soumission. Les deux perspectives fondamentales, indépendamment des personnes qu'évidemment nous ne jugeons pas, sont radicalement différentes et liées aux identités profondes portées par la doctrine de chacun, qu'il faut connaître et dont il faut tenir compte pour se comprendre.

Le trousseau de clés des primordialités

Ainsi, puisque Dieu seul compte, Il a l'initiative de tout et la tutelle immédiate sur tout. D'où le système fondamental des primordialités en islam qui sont hors temps (histoire inconsistante):

1) «Livre-mère» primordial au ciel de toute éternité (S. 13,39; 43,4; 56,78), co-éternel à Dieu, prototype à partir duquel se fait la «descente» (*tanzîl*) des prédications de tous les prophètes musulmans d'Adam à Muhammad qui le laisseront oral, sauf quelques-uns qui le mettront par écrit dans un livre comme les *feuilles* d'Ibrâhîm, la vraie *Tawrât* de Mûsâ, les vrais *Zabûr* de Dâwûd, le vrai *Injîl* de 'Îsâ (Jésus musulman), et le *Qur'ân* de Muhammad¹³.

Le Coran est la seule autorité qui fasse l'unité en islam où il n'y a pas d'autorité magistérielle. Le Coran parle de *gens du Livre* selon cette conception très spécifique à l'islam de *mère du Livre* (*umm al Kitâb* – S.43,4): les vrais judaïsme et christianisme étaient des islams avant l'heure, religions *du Livre*, de ce Livre-mère au ciel, donc appelées aussi *religions célestes* par les musulmans. En fait, s'il existe bien des religions à livres, ni le judaïsme ni le christianisme ne se reconnaissent dans ce système *du Livre* dicté par l'ange Jibrîl (le Gabriel coranique) depuis un texte arabe divin céleste. Il faut donc bannir l'expression *les religions du Livre* (même si les musulmans l'emploient dans leur conception coranique

¹³ Les vrais livres de l'Abraham coranique, de la Torat du Moïse coranique, des Psaumes de David coranique, et de l'Évangile du Jésus des vrais chrétiens coraniques auraient été falsifiés (*taHrîf*) par leurs disciples respectifs et ne sont pas reconnus par les musulmans: ils ne reconnaissent que les vrais originaux tous perdus qui étaient de l'islam avant la lettre, des pré-Corans.

qui n'est pas biblique, à moins que nous voulions être musulmans!). S'il y a historiquement une religion du Livre, c'est bien l'islam, et lui seul. Judaïsme et christianisme sont des religions de l'Alliance biblique avec un Dieu sauveur parce qu'Amour, et elles seules.

Le système du Livre primordial est le fruit à la fois d'une tutelle de Dieu par la *dictée céleste*, et d'une incapacité humaine (en particulier des «prophètes» coraniques à être co-auteur avec Dieu (ce qui supposerait le régime de l'Alliance biblique dans «l'inspiration» des prophètes bibliques), incapacité liée déjà à l'incapacité d'Adam à donner des noms aux choses (S. 2,31.33) alors que dans la Bible Dieu est intéressé à voir les noms qu'Adam leur donne (Gn 2,19-20) à cause de l'Alliance biblique de coopération et de compagnonnage. En islam, tout vient de Dieu: *In châ' Allâh!* et l'humain est inconsistant.

2) Langue primordiale: l'arabe du Coran donné par Dieu (S. 20,113; 39,28; 42,7) et qui est fait par Dieu seul (Auteur primordial), sans œuvre humaine, d'où son autorité contraignante. Le Coran doit donc obligatoirement être reconnu comme «inimitable» (*i'jâz* S. 11,13; 17,88), clair et «évident» (*mubîn* S. 15,1; 36,69), malgré ses très nombreuses obscurités relevées de fait par les grands commentaires coraniques classiques et tous les islamologues modernes. La tutelle divine pèse sur le texte coranique divin¹⁴, ce qui rend très difficile toute interprétation: «Dieu seul connaît le sens de ses versets» (S. 3,7). L'islam pousse à la déculturation des peuples pour une arabisation progressive universelle avec l'arabe du Coran comme modèle venu de Dieu. Des campagnes d'arabisation continuent dans les états musulmans du Maghreb par exemple.

3) Pacte primordial «pré-éternel» (*mîthâq*) fait par Dieu avec Adam, avant sa création (S. 7,172), qui fait que tous les humains naissent musulmans. L'islam ne connaît pas l'Alliance biblique qui mettrait en péril la Transcendance de Dieu sur sa créature. Les autres pactes coraniques sont sans impacts: conjoncturels pour accréditer la mission des différents prophètes ou peuples de l'histoire. Pour la tradition islamique, Adam est le premier prophète de l'histoire.

4) Nature primordiale (*fiTrat* S. 30,30) islamique de tous les humains, même s'ils peuvent y être infidèles par leur éducation selon l'histoire des peuples. Tous les prophètes étaient donc «musulmans» (*soumis*) avant la lettre (selon le vocabulaire historique à partir de Muhammad). Ibrâhîm du Coran n'est pas le premier prophète

¹⁴ Mais il n'est pas Dieu et on ne peut pas dire comme certains: «En islam le Verbe s'est fait Livre» comme en christianisme «le Verbe s'est fait chair!».

monothéiste, contrairement à ce que l'on nous dit souvent par une lecture biblique induite du Coran: il y a eu avant lui au moins NûH (Noé) qui est un grand prophète dans le Coran, Idrîs (Hénoch?), et Adam. Quand le Coran donne à Ibrâhîm le titre de *vostra pater* (S. 22,78 a) aux musulmans, cela ne peut donc vouloir dire qu'il est le premier musulman, mais au contraire que, situé dans la religion de toujours, il s'est démarqué de la lignée dès le début des juifs et des chrétiens de l'histoire, comme le Coran le note bien: «Ibrâhîm n'était ni juif ni chrétien, mais Hanîf»¹⁵ (S. 3,67 cf. 2,135; 6,79; 16,120.123) et parle désormais de la *religion d'Ibrâhîm* (S. 2,135.140; 3,95; 6,161) et du titre de *musulmans* (S. 22,78 b) face aux juifs et aux chrétiens. Donc les judaïsme et christianisme historiques, bibliques et abrahamiques, ne sont pas dans sa continuité, comme pourtant cela nous est souvent prétendu, car ils ont falsifié leurs livres (2,75). Ibrâhîm est un *bel exemple* (S. 60,4) parmi les autres, qui n'a rien changé de fondamental à la relation avec Dieu à la différence fondamentale d'avec l'Abraham biblique. L'islam n'est ni abrahamique, ni biblique, malgré les apparences.

5) Adamisme primordial comme *régime* de relation avec Dieu depuis le pacte primordial fait par Dieu en Adam. Tous les prophètes coraniques ne sont que des *rappels* (*dhikr* 16,43; 23,71) du régime adamique fondamental, sans aucune progression de révélation, dans une histoire humaine inconsistante: on pourrait enlever le Mûsâ et le 'Îsâ du Coran, que cela ne changerait rien au plan doctrinal. Ce type de prophétisme adamique est fondamentalement différent du prophétisme biblique lequel est en Alliance historique et progressive (compagnonnage de Dieu avec un *peuple élu*) jusqu'à son accomplissement en Jésus Sauveur (Dieu n'est pas sauveur en islam) pour tous les hommes. Le régime biblique commence avec l'Abraham biblique qui est le premier à entrer dans l'Alliance de salut. Seuls judaïsme et christianisme sont donc des religions *abrahamiques*, religions de l'Alliance, religion du Salut historique. Adamique, l'islam n'est pas une religion biblique qui commencerait par l'Abraham de l'Alliance biblique. Aussi lorsque le Concile Vatican II parle des musulmans «qui professent avoir la foi d'Abraham» (*Lumen gentium* 16), il ne dit pas qu'ils ont la foi de l'Abraham biblique comme beaucoup veulent le lire¹⁶, mais au

¹⁵ Le Hanîfisme est la religion monothéiste primordiale selon le Coran et l'islam (S. 10,105; 22,31; 30,30; 98,5).

¹⁶ Ainsi le P. Fadi Daou, coordinateur des relations interreligieuses au Patriarcat maronite du Liban (édition originale arabe au Liban, *L'Hospitalité divine*, Lit Verlag, Zürich 2013, avec préface du Dr Jean-Marc Aveline devenu évêque auxiliaire de Marseille qui déclare que ce livre balise un *chemin théologique sûr*

contraire qu'ils ne l'ont pas mais affirment avoir la foi de l'Ibrâhîm coranique qui, en effet selon leur croyance, était musulman comme eux.

6) Religion primordiale qui est l'islam d'Adam, premier prophète hanîf: religion de toujours et de toute l'humanité, donc plus contraignante. *La religion pour Dieu, c'est l'islam* (3,19) et ceux qui n'en veulent pas sont rejetés (3,10.85). Pour les musulmans, l'islam est la religion de toujours et la tradition fait alors remonter la construction du temple de la Ka'bat de Mekkat (où se trouve la Pierre Noire) à Adam, Ibrâhîm (avec Ismâ'il) ne faisant que la *purifier* selon l'expression du Coran (2,125).

7) «Soumission» (*islam*) primordiale: «Dieu sait et, vous, vous ne savez pas!» (24,19). L'homme est inconsistant et ne peut ni être à l'image de Dieu (*Rien n'est semblable à Lui* 42,11; cf. 16,74), ni recevoir son Nom comme le Moïse biblique en Ex 3,14 qui supposent le régime de l'Alliance, absent du Coran pour cause de Transcendance divine ombrageuse. Les «99» *beaux noms de Dieu* du chapelet islamique ne sont pas des noms mais des adjectifs, attributs de Dieu. Souvent les mystiques soufis utilisent pour Dieu le pronom impersonnel *Lui* (*huwa*), car Dieu n'a pas de nom en islam. Liberté et altérité s'en trouvent très réduites.

8) Intemporalité primordiale de l'islam. L'histoire est refaçonnée comme une gnose hors temps, sans lien avec l'histoire réelle attestée: le Coran fait venir Abraham à Mekkat, la ville natale de Muhammad pour récupérer le site local du pèlerinage païen incontournable. Et en fait (malgré ce qui est cru), les Arabes ne sont pas les descendants d'Ismaël car ils existaient déjà dans la péninsule arabique bien avant le temps d'Abraham. C'est une «histoire» non historique, comme une

p. 16): *Le Concile Vatican II reconnaît ...l'idée qu'ils (les musulmans) professent la foi d'Abraham* (Cf. *Lumen gentium* 16) p. 74; il interprète encore: *Le Concile a en effet eu l'heureuse et juste conviction de dire que la foi monothéiste des musulmans s'inscrit – comme le Coran le réclame fortement – dans l'alliance abrahamique. Cela fait entrer les musulmans dans le club très réservé des enfants d'Abraham dans la foi* (p. 76); il peut en conclure: *Dans la mesure où le Coran renvoie au contenu de la révélation abrahamique, il peut lui-même être considéré comme une révélation, comme l'est l'Ancien Testament* (p. 87). Et le P. Henri De La Hougue, alors directeur de l'ISTR (Institut de Science et de Théologie des Religions) à l'Université catholique de Paris, dans l'excellente revue de formation pour les animateurs d'aumônerie de jeunes lycéens «Initiales», n. 233 de mars 2014 sur l'islam p. 21 il cite LG 16: *qui professent la foi d'Abraham*. Même la première édition française du Catéchisme de l'Eglise Catholique (Mame-Plon 1992 cite LG 16 au § 841 (p. 226) avec *qui professent la foi d'Abraham*, corrigé dans les éditions ultérieures à partir de 1997: *en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham*.

gnose. A partir de ces cohérences radicalement différentes, tous les mots apparemment *communs* entre l'islam et les deux religions bibliques ont un autre sens, comme avec les gnoses (St Irénée s'en plaignait déjà): prophète, Dieu, miséricorde, péché, pardon, paradis, amour, Evangile, Tora, Psaumes, Jésus, Abraham, pactes... Il faut ajouter que les ressemblances formelles avec la Bible sont en réalité des emprunts complètement islamisés. Ainsi le même mot prophète (*nabî* en hébreu biblique, et en arabe coranique) ne relève pas du tout de la même conception du prophétisme, comme nous le montrent les primordialités: le biblique est dans l'histoire réelle, au contraire du coranique qui est intemporel et sert l'assurance islamique sécurisante de *l'intemporalité de l'islam*. Pour la Bible, Dieu s'investit dans l'histoire événementielle qui est révélant progressivement et ouvre à une dynamique qui va vers l'Incarnation et vers une communion en Dieu par Jésus, Fils du Père dans le Cœur du Dieu unique¹⁷. Cette fausse ressemblance brouille les pistes, fait illusion et entretient la confusion de manière très efficace. *Il y a toujours un «MAIS» avec les musulmans* disait Sr Emmanuelle du Caire. On se doit donc de respecter nos identités si on veut se comprendre, et pas seulement se faire des sourires dans un dialogue de salon. La règle du dialogue est «Amour et vérité se rencontrent» (Ps 85,11): le cœur ouvert aux autres sans réserve, *et aussi* les yeux ouverts sans réserve sur leur chemin et sur le mien. C'est très difficile car souvent on a une peur inavouée, et l'autre aussi. Aucune de ces primordialités n'est biblique. Elles expriment la base spécifique propre à l'islam.

Le contexte d'aujourd'hui

Il reste une compréhension à faire dans les présupposés non développés (non-dits). Dans des sociétés modernes essayant de vivre la pluralité des pensées et religions très brassées désormais par les fortes communications de la technique d'aujourd'hui, il faut demander aux musulmans de renoncer officiellement à la charî'at dans l'espace

¹⁷ Contrairement à ce que les formules usuelles pourraient laisser croire, Fils de Dieu n'est pas un petit dieu issu de Dieu: dans le Nouveau Testament, la plupart du temps, Dieu c'est le Père; donc *Fils de Dieu* veut dire en réalité *Fils du Père* dans le Cœur du Dieu unique. C'est que la Trinité est cohérente avec Dieu qui est *Amour* (1Jn 4,8.16) en Lui-même: Le Père et le Fils, *altérité interne* nécessaire à l'Amour, pour ne pas fusionner et pouvoir alors aimer, ont l'Esprit-Saint qui maintient la distance respectueuse pour aimer et faire le lien d'Amour. Et en *externe* à Dieu, une autre *altérité* est l'Alliance biblique débutée avec l'Abraham biblique (Gn 17) comme institutionnalisation de l'altérité, ce qui confirme là encore que Dieu est vraiment Amour.

public: elle est l'organisation islamique de la vie, familiale, du statut personnel, y compris de la société. L'islam n'est pas seulement une religion, mais aussi une société globalisante et totalisante: ce n'est pas une dérive, c'est fondamental. Muhammad a été chef religieux, politique et militaire (60 expéditions militaires en 10 ans à Médine). La très officielle OCI (Organisation de la Conférence Islamique) le rappelle dans le texte conclusif d'un colloque tenu à l'UNESCO:

«L'islam constitue davantage qu'une religion, au sens occidental du terme, [...] il lie de manière insécable le profane et le sacré, le spirituel et le temporel»¹⁸.

La liberté religieuse, progrès incontestable de l'humanité, ne permet plus désormais de bâtir des sociétés religieuses. Sans laïcisme, une laïcité de séparation des domaines spirituel et politique, et de discrétion de la visibilité des religions et pensées dans la vie publique, paraît une nouvelle donne pour le vivre ensemble dans la paix. L'égalité de droit entre hommes et femmes¹⁹ obligerait à déclarer caducs les versets du Coran contraires. Mais alors quelle autorité le Coran va-t-il conserver? N'est-il pas de Dieu, selon l'islam?

Il faut aller sur le fond des conceptions. Abdennour Bidar demandait de: «déclarer caducs tous les versets (du Coran) incompatibles avec les valeurs des Droits de l'Homme»²⁰. Ce qui supposerait reconnaître que Dieu aurait pu prescrire contre les Droits de l'Homme? Ce qui paraît difficile. Dieu ne dominerait pas les temps; et l'évolution apportée par les sociétés non-musulmanes donnerait le ton pour révoquer les mauvaises cohérences de la vision islamique de Dieu d'autrefois. Si le contexte fait la loi, pourquoi donc Dieu aurait-il donné des règles que maintenant les hommes peuvent écarter par des références externes au Coran et venues d'autres religions non-islamiques et plus nobles? Ces règles étaient-elles vraiment de Dieu? Le Coran lui-même était-il vraiment de Dieu?

A ces graves problèmes de fond, et sans oublier d'aimer son prochain, s'ajoute un problème psychologique majeur en islam qui ressurgit par plusieurs comportements typiques. Le Coran rappelle souvent qu'il est évident (*mubîn*) et qu'il ne comporte aucun doute (2,2).

¹⁸ J.-H. Kaltenbach, M. Tribalat, *La République et l'islam, entre crainte et aveuglement*, Paris 2002, p. 243.

¹⁹ Pour le mariage par exemple: ne pas obliger la conversion à l'islam du mari non-musulman; le droit de changer de religion, y compris quand il s'agit de l'islam (car l'islam l'admet pour les autres religions).

²⁰ «Le Monde», 15 février 2005; «Le Figaro», 18 février 2005.

Cette sûreté est menaçante dès le premier «pilier» rituel de l'islam dans sa profession (*shahâdat*) de foi qui est un interdit polémique: «Pas de divinité sauf Dieu, et Muhammad est l'Envoyé de Dieu». Cette sûreté est une incitation coranique au ressentiment fréquent contre les autres, les non-musulmans (encore l'altérité), surtout s'ils réussissent et dominent les musulmans (cf. colonisation, leadership mondial...). Le psychanalyste Daniel Sibony parle de «vindicté originelle» en islam: «Son Texte fondateur exprime une certaine vindicté envers les autres, c'est-à-dire envers les juifs et les chrétiens, symboles de l'Occident»²¹. On sent comme une sorte de jalousie doctrinale, devant une concurrence qui défie les bases mêmes de la doctrine coranique. Le Coran dit en effet aux musulmans: «Vous êtes la meilleure communauté suscitée parmi les hommes» (S. 3,110). Et le succès est un signe de la bénédiction (*barakat*) de Dieu: «Ce seront eux qui réussiront» (S. 3,104). «Craignez Dieu afin que vous réussissiez» (S. 3,130.200). «Ceux-là seront les gagnants» (S. 7,157). Il y a une idéologie du succès; l'historien tunisien contemporain Hichem Djaït le reconnaît: «Rien n'a unifié autant les Arabes que la conquête. Rien n'a plus fait pour leur faire aimer l'islam». Donc l'insuccès, la domination des non-musulmans sur les musulmans assujettis, est un désaveu par Dieu, alors doctrinalement insupportable: c'est le grand thème de l'humiliation. Dieu ne peut être que *nâçir*, victorieux, et donc l'islam aussi qui est «la religion aux yeux de Dieu» (S. 3,19) et «quiconque désire une religion autre que l'islam ne sera point agréé» (S. 3,85). Nous sentons chez beaucoup de musulmans d'aujourd'hui ce ressentiment qui les rend susceptibles et les pousse à se plaindre et à se dire victimes: c'est le piège de la victimisation. C'est toujours la faute des autres. C'est même une part du ressort du fort courant islamiste depuis 40 ans, jusqu'au djihadisme croissant s'appuyant sur le recours à l'effroi à provoquer chez les non-musulmans (S. 3,151; 8,60; 59,13). Ils sont menaçant parce qu'ils se sentent menacés.

Plus profondément, la cohérence islamique est l'expression fondamentale d'une soumission (*islâm*) à une forte tutelle divine qui s'augmente d'une forte tutelle de la communauté musulmane sur chacun de ses membres. Ceux-ci ont alors, en plus de cette soumission, peur de la liberté des autres, les non-musulmans du monde qui vivent de la liberté religieuse et politique qui serait dangereuse à l'islam. Peut-être trouvons-nous là l'origine des fuites et contournements, souvent inconscients, de nos amis musulmans: fréquents non-dits, propos

²¹ D. Sibony, *Islam, phobie, culpabilité*, Odile Jacob 2013, p.7, 12, 14, 24, 50, 57, 63. Cette vindicté est souvent masquée.

opportunistes, et confusion entretenue pour se protéger: «Toujours un MAIS!». L'islam semble avoir besoin d'une libération interne, par rapport à ses problèmes propres, ses paramètres propres. Le domaine religieux sert souvent de compensation au retard civilisationnel accumulé aux cours des siècles par le manque de liberté et d'altérité. Ne doit-il pas envisager de changer sa vision autoritaire de Dieu pour respirer et pour oser lutter plus clairement contre ce qu'on présente comme des dérives?

Conclusion

Le monde non-musulman a un rôle et une responsabilité: aider les musulmans en les poussant par «force de la vérité» (*satyagraha* de Gandhi: non-violence²²). En effet, Muhammad, le «sceau des prophètes» (S. 33,40), n'est en fait que le fondateur d'une religion primordiale virtuelle. Toutes les primordialités, étudiées plus haut, sont virtuelles au regard de l'histoire réelle que l'islam n'a jamais pris en compte; la culture moderne l'oblige à se confronter désormais à cette histoire. Et dans l'histoire des religions, l'islam occupe une place problématique: dans les religions dites traditionnelles (païennes), le sacré se trouve dans un divin diffus plus ou moins cristallisé dans des divinités et idoles mythologiques; le monothéisme biblique ne le voit que dans un seul Dieu mais en Alliance, ce qui l'empêche d'être écrasant pour l'homme et Lui permet de le sauver en lui ouvrant Son Cœur. Or en islam, le grave déficit d'altérité et de liberté semble provoqué par un monothéisme emprunté à la Bible, mais dépourvu de l'Alliance biblique, ce qui le rend dominateur. Ce dernier point est masqué par les historiens et les sociologues de l'islam, mais il est grave et décisif; désormais on ne pourra plus le cacher longtemps. Les violences d'aujourd'hui, et probablement plus grandes demain si nous sommes aveugles plus longtemps, vont obliger le monde entier à réagir et à pousser l'islam. Le plus tôt sera non-violent. C'est une vision de Dieu qui est en cause: le problème ce ne sont pas les personnes, mais c'est le Coran dans sa vision de Dieu d'où tout découle. C'est ce que bien des observateurs chrétiens avaient perçu autrefois: «Les musulmans sont souvent meilleurs que la religion qu'ils professent»! Pour être pacifiques, soyons courageux tous ensemble: «Amour et vérité se rencontrent»!

²² Différent de l'*a-himsa* (qui a donné en anglais et en français: *non-violence*) qui correspondrait mieux à *non-nuisance*.

~•~

FRANÇOIS JOURDAN

Que nous arrive-t-il avec l'islam dans le monde d'aujourd'hui?

Résumé

Nés de la liberté chrétienne, la sécularisation et le laïcisme (laïcité pure et dure) se contentent d'aborder les religions par les Sciences humaines: c'est très insuffisant pour les connaître et les comprendre, car c'est rejeter l'étude des doctrines comme étant de «l'essentialisme». En décryptant ici l'islam dans sa vision de Dieu à travers sa cohérence doctrinale (notamment les primordialités si caractéristiques), on découvre la raison du grave déficit originel d'altérité et de liberté qui conduit l'islam à une impasse historique décisive. Il nous faut pousser les musulmans par la force de la vérité (non-violence) à quitter ce visage pesant et dominateur de Dieu avant que la violence ne tente de le submerger et nous avec.

Les mots-clés: l'islam, le Coran, le texte dans le contexte, la cohérence doctrinale, le laïcisme matérialiste, la liberté religieuse.

FRANÇOIS JOURDAN

How do we experience Islam today?

Abstract

For people born into the climate of Christian liberty, secularisation and secular norms, knowledge of religion obtained in the course of studies concerned with human culture (humanities) is enough. But this is far too little. Gaining a thorough knowledge of any religion requires an intense study of its essence, its doctrine. When we describe Islam – its vision of God, characteristics and inner doctrinal coherence – we realise its lack of openness to non-Muslims, lack of freedom within its internal structures, and historical impasse. We should influence Muslims with the power of truth (non-violence) so that they reject the image of the punishing God, which may transform itself into an image of God of violence directed against Muslims and all of us.

Key words: Islam, Koran, text and its context, doctrinal coherence, secular materialism, religious freedom.

FRANÇOIS JOURDAN

Czego doświadczamy od islamu dzisiaj?**Streszczenie**

Pokoleniom urodzonym w klimacie wolności chrześcijańskiej, sekularyzacji i formalnej laickości wystarczy poznanie religii jedynie przez pryzmat nauk humanistycznych, co jest dalece niewystarczające. Rzetelne poznanie religii wymaga głębokiego studium doktrynalnego, które odkrywa „istotę” każdej religii. Opisując islam – zgodnie jego wizją Boga i respektując jego symptomatyczną charakterystykę oraz jego wewnętrzną koherencję doktrynalną – odkrywamy: brak otwartości tej religii na „drugiego-niemuzułmanina”, brak wolności w jej strukturach wewnętrznych, wejście islamu w stan historycznego impasu. Powinniśmy tak wpłynąć na muzułmanów – siłą prawdy (non violence) – aby odrzucili obraz Boga karcącego, który może przekształcić się w oblicze Boga przemocy skierowanej przeciw muzułmanom i nam wszystkim.

Słowa kluczowe: islam, Koran, tekst i kontekst, koherencja doktrynalna, laickość materialistyczna, wolność religijna.